



La gestion des inégalités intellectuelles : principal problème du 21^e siècle

Interview avec Laurent Alexandre par Alain Bloëdt

Laurent Alexandre

est un spécialiste des développements technologiques et des défis qu'ils génèrent. Il est chirurgien, neurobiologiste fondateur de Doctissimo, et de nombreuses entreprises de haute technologie. Chroniqueur pour de nombreux médias, il est l'auteur de plusieurs manuels, notamment « La mort de la Mort », « La Mort du Cancer » et « La Guerre des Intelligences ».

L'Intelligence Artificielle est au coeur de la révolution digitale. Permettra-t-elle de résorber les inégalités ?

Laurent Alexandre relativise son emprise sur le développement du potentiel humain et revient sur ses impacts réels sur l'éducation et la santé.

The Progressive Post : *La révolution digitale va-t-elle réduire ou augmenter les inégalités ?*

Laurent Alexandre : Cela dépend desquelles. J'observe que les écarts dans la sphère intellectuelle sont beaucoup plus importants que dans la sphère physique et génèrent des inégalités beaucoup plus importantes. C'est pour cette raison que les inégalités de revenus sont bien plus importantes au XXI^e qu'au XX^e siècle. Un bon ingénieur en intelligence artificielle peut gagner plusieurs millions de dollars par mois.

PP : *Comment expliquez-vous de telles disparités ?*

LA : Les écarts sont immenses parce que l'économie de l'intelligence est une économie très scalable. Si vous êtes un excellent déménageur, vous allez gagner deux fois plus qu'un mauvais déménageur. Si vous êtes un excellent spécialiste de l'IA, vous allez pouvoir faire gagner à Facebook cent millions d'utilisateurs, ce qui vaut des dizaines de milliards de dollars.

PP : *Cette même technologie ne peut-elle pas aider à diminuer ces inégalités intellectuelles ?*

LA : Non, aucune technologie ne permet d'augmenter les capacités cognitives des gens, notamment des moins doués. Au XXI^e siècle, nous savons redistribuer l'argent grâce à l'État-providence et la Sécurité Sociale, pas les points de QI. C'est pourquoi, de mon point de vue, la gestion des inégalités intellectuelles est le principal problème du XXI^e siècle.

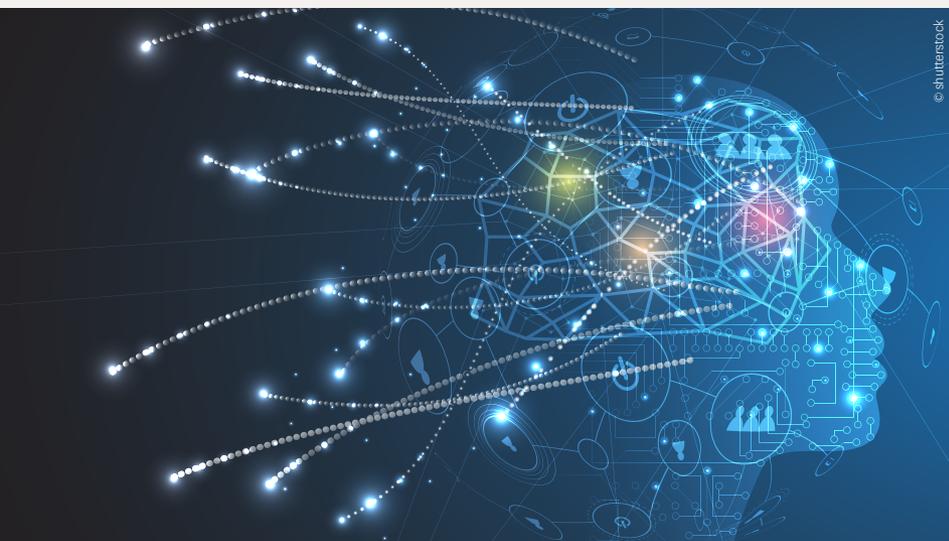
PP : *L'enseignement n'est-il pas la clef ?*

LA : La doxa affirme que l'école est capable de réduire toutes les inégalités, qui ne sont pas d'origine génétique. On part donc d'un diagnostic

#Digital #Revolution Il faut en effet une expertise multidisciplinaire pour réguler l'IA que la classe politique traditionnelle n'a pas

@dr_l_alexandre





© shutterstock

| La doxa affirme que l'école est capable de réduire toutes les inégalités, qui ne sont pas d'origine génétique. On part donc d'un diagnostic bienveillant mais faux.

“

Au 21^e siècle, nous savons redistribuer l'argent grâce à l'État-providence et la Sécurité Sociale, pas les points de QI.

”

bienveillant mais faux. En ouvrant la fac et en donnant le bac à tous, on croit avoir démocratisé l'intelligence, alors qu'on a simplement ouvert les portes à tout le monde, ce qui est autre chose.

PP : *On ne peut pas ou on ne veut pas y remédier ?*

LA : On ne sait pas mais si on continue de nier le déterminisme génétique, on ne pourra pas mettre en place des programmes de recherche en pédagogie pour le dynamiser dans le futur, comme

on a déjà pu casser de nombreux déterminismes de santé. Ainsi, depuis 1960, rien que pour la recherche sur le cancer du sein, on doit atteindre les 100 milliards de dollars d'investissement. Sur la recherche en pédagogie, si peu ! La santé et l'éducation sont les deux grands piliers du XXI^e siècle. Et dans l'éducation, certes on dépense, mais pas en recherche.

PP : *Vous pensez que le monde fait l'autruche ?*

LA : Avec les nouvelles thérapies personnalisées, on peut dépenser plusieurs milliers de dollars par an pour une personne atteinte d'un cancer. Lorsqu'un enfant n'est pas doué et qu'il va se retrouver « handicapé intellectuel » face à l'IA de 2050, combien dépense-t-on ? Rien ! Il y a là un vice de raisonnement.

PP : *L'augmentation des compétences est-elle la seule option possible pour sauver les travailleurs ?*

LA : Les entreprises s'adapteront sans problème, elles sont résilientes. La

difficulté, ce sont les salariés. Je parle des salariés qui ne savent pas bien lire et écrire, notamment. En France, un enfant sur trois qui sort de l'école n'est pas capable de résumer un texte de cinq lignes. On observe la même chose en Italie et dans la plupart des pays.

PP : *La mobilité n'est-elle pas aussi une solution ?*

LA : Beaucoup de discours affirment en effet qu'on changera de métier régulièrement. C'est très sympa lorsqu'on fait partie de l'élite et qu'on se délecte des livres de formations, mais lorsqu'on est quelqu'un de plus modeste sur le plan cognitif, l'idée de devoir tout réapprendre tous les sept ans est complètement paquant.

